
BULLETIN

DES

AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Souhaits pour 1932, page 1. — Lettres à Stella, page 2. — Le Commandement nouveau, page 5. — Le Drainage, page 10. — L'Économiste infidèle, page 15. — Dans une Banque, page 19. — Questions et Réponses : Ex Oriente Lux ? Comment les époux se retrouvent-ils après la mort ? - Situation économique actuelle, page 25. — Entraide, page 29. — Bibliographie, page 29. — Le Prince et le Paysan, page 32.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6°). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiaux — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent

La Bibliothèque des " Amitiés Spirituelles "

2, rue du Point-du-Jour à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inf.)

se propose de publier en 1932 l'ouvrage de

SÉDIR

Histoire et Doctrines des Rose-Croix

dont la première partie seule a été imprimée en 1910, et dont l'édition est épuisée depuis longtemps.

Les polémiques soulevées par la manifestation, au début du XVII^e siècle, de la mystérieuse Fraternité ont fait l'objet de nombreuses études. Le problème peut-il être considéré comme résolu? Nous ne le pensons pas. L'ouvrage de Sédir met en pleine lumière ce passionnant sujet.

D'autre part, il nous a paru que, dans cette époque d'universelle inquiétude où tant d'esprits se demandent avec angoisse d'où viendra le salut, il pourrait être réconfortant de s'arrêter devant le message de fraternité universelle que les Rose-Croix ont apporté au monde.

L'ouvrage, en un seul volume, comprendra environ 350 pages in-8^o et sera mis en vente, en librairie, au prix de vingt-cinq francs.

Les souscripteurs bénéficieront du prix de faveur de vingt francs.

La souscription, qui devait être close le 15 décembre 1931, est prolongée, sur la demande d'un grand nombre de nos amis de l'étranger, jusqu'au 15 janvier 1932.

Bulletin de Souscription

Je soussigné, (écrire lisiblement nom, prénom et adresse),

déclare souscrire..... exemplaires de l'ouvrage de

SÉDIR : Histoire et Doctrines des Rose-Croix

au prix de souscription de vingt francs l'exemplaire.

Date,

Signature,

Prrière d'adresser les mandats au nom de : **Albert LEGRAND, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure).**

Les chèques devront être tirés sur Rouen.
Compte de chèques postaux : Rouen n° 4189.

La souscription sera irrévocablement close le 15 Janvier 1932

Permanences et Réunions

Comité directeur et Secrétariat général
31, rue de Seine, Paris (VI^e).

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI^e),
le samedi, de 13 à 16 h.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30.

Comité russe, les lundis, de 19 à 21 h.

Comité breton : 23, place Saint-Martin, Morlaix (sur con-
vocation).

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,
1^{er} dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1^{er} et 3^e jeudi de
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-
dance, écrire B. P. 85, Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac. Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité nantais, chemin des Renardières, villa Lina,
Nantes.

Le mardi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le vendredi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
s'éclairer par des échanges d'idées.

au Havre, 3, rue Jules-Siegfried (Tél. 2.436),

le samedi de 10 h. à midi ;

le 2^e dimanche de 14 à 16 h. ; 146, boulevard de
Strasbourg, 1^{er} étage.

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3^e dimanche, de
15 à 16 h.

à Caen, impasse Callu; le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche,
de 14 à 16 h.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.

le 1^{er} samedi, de 20 h. 30 à 22 h.

le 3^e dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-
Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,

le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-
vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants
qui réside au plus près de leur domicile.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 15

Janvier 1932

Souhais pour 1932

Dans le royaume invisible du Christ, notre Noël terrestre et notre Jour de l'An coïncident.

Cette naissance terrestre du Verbe, aboutissement de Sa naissance éternelle, n'atteint son but qu'à l'heure où l'esprit de l'homme est devenu, comme une mystique Marie, capable de servir de mère à un Enfant Jésus intérieur. Il ne nous est pas donné de choisir cette minute ; nous avons à l'attendre dans les obscurs travaux de la purification morale.

Dans la prière, dites à l'Ami que vous vous donnez à Lui une fois pour toutes : corps, esprit et âme. Par une consécration totale, face à face avec Lui, donnez-Lui toutes vos pensées, toutes vos affections, toutes vos actions. Promettez-vous de Lui rapporter toutes vos fatigues et toutes vos joies. Engagez-vous à ne rien faire que pour Lui.

Sédir

Lettres à Stella

Toute l'humanité pleure, chère enfant ; et plus la créature est haute, plus sa sensibilité est fine, plus elle augmente son pouvoir de souffrance. Là comme partout, ce qui est secret est plus actif et plus aigu que ce qui est manifeste ; les grandes douleurs se cachent aux yeux du monde ; elles habitent des palais somptueux, avec de magnifiques façades, des statues et des décors ; mais on les trouve dans les réduits obscurs que connaissent seuls les familiers ; elles torturent dans le silence et dans la solitude ceux qu'on appelle les grands, les heureux et les puissants ; où as-tu jamais vu masques plus tragiques sinon chez les triomphateurs de l'ambition et du lucre et de la gloire ? Chaque homme célèbre porte avec lui le vautour mythique qui lui déchire la poitrine, mais aucun ne le veut avouer, et ils meurent tous par orgueil plutôt que de vivre en s'abaissant.

Cet orgueil, cependant, est nécessaire, car il est un explosif puissant. Rappelle-toi que ce qui est vrai dans les mondes de la matière l'est aussi dans les mondes de l'esprit ; plus la roche est dure, plus la dynamite a de prise sur elle ; ainsi, plus l'âme est ferme, plus les sentiments qui l'animent lui donnent de constance, de force et d'énergie. Voilà pourquoi les grands conducteurs d'âmes recommandent tous à leurs disciples de garder secrets leurs sentiments, d'agir sans faire connaître

les mobiles de leurs actes, de souffrir et de jouir en silence. L'immutabilité, l'impassibilité ne sont-ils pas les signes esthétiques de l'Absolu ?

Cependant, si nous sommes forts, nous sommes aussi de petits enfants faibles ; les grands mots pompeux, avec lesquels nous nous exaltons jusqu'à ce qu'on est convenu d'appeler l'héroïsme, sont un peu comme le sabre, le petit képi et la cuirasse de fer blanc moyennant quoi chaque bambin s'imagine caracoler à la tête d'un régiment invincible. Chez tous les hommes, à de bien rares exceptions près, il y a l'ambition, ou l'avarice, ou l'amour, ou la haine, ou la vanité, trompettes de quatre sous, aux sons desquelles nous nous grisons avec complaisance et conviction.

Mais, pour que nous mesurions le vide d'une chose, il faut l'avoir eue à nous tout entière ; chacun de nous doit connaître tous ces efforts, ces déceptions, ces angoisses, ces triomphes, ces affres, ces transports, ces rages, ces ivresses avant que même la conception de l'universelle sérénité, de la grande compassion lui soit possible. Ce que la Loi demande de nous, c'est de vivre, le plus intensément, le plus profondément que nos forces physiques, morales et intellectuelles nous le permettent. La Vie n'a d'autre but qu'elle-même ; c'est elle qui nous pousse dans les lacets du désir ; c'est sa force éternelle qui se reflète dans toutes les petites existences particulières ; et c'est elle que nous nous obstinons à ne pas reconnaître, fermant les yeux à ses rayons, bouchant nos oreilles à sa grande voix initiatrice ; ou tout au moins ne voulant la regarder

ni l'entendre qu'à travers ces instruments imparfaits, marqués du sceau de la destruction et de la mort que sont notre intelligence et notre animisme.

Mais alors, diras-tu, les hommes sont un troupeau inconscient qui vague au hasard de ses caprices et que nul pasteur ne dirige vers les bons pâturages ? Non, nous avons des guides, et de nombreux ; mais, différents en cela des bergers de la terre, ils ne prennent soin que de ceux qui viennent à eux et nous laissent libres de les suivre ou de vivre à notre guise ; les moutons voient leur berger, mais ils ne connaissent pas le maître de la ferme à qui obéit le berger ; ainsi nous pouvons connaître nos pasteurs et leur parler, mais les maîtres de nos gardiens sont cachés à nous ; ils vivent ailleurs, dans la ville, où ils travaillent avec plus de profondeur et de généralité ; leur sphère est hors de nos conceptions ; nous ne pouvons pas les comprendre, mais seulement, de temps à autre, reconnaître leur présence invisible à quelque plaisir inattendu, à quelque soulagement de nos travaux.

Lorsque donc nous avons tendu jusqu'à les rompre toutes les fibres de nos énergies psychiques, lorsque les réactions que nos étourderies provoquèrent de la part de la Nature deviennent trop fortes pour que nous leur résistions, nous commençons à soupçonner que l'homme deviendra peut-être le roi de la création, mais qu'il ne l'est pas encore ; nous étions montés jusqu'alors le long des flancs de la montagne du Moi ; nous allons en redescendre les pentes abruptes ; nous partons de l'orgueil vers l'humilité, de la gloire vers l'obscu-

rité, de la richesse vers la pauvreté. Dieu a, dès lors, vaincu l'homme ; la créature aperçoit le sentier véritable, et son cœur va ressentir avec joie toutes les douleurs de cette agonie mystique, par laquelle il lui est donné de mourir à lui-même pour renaître plus tard dans la Lumière éternelle et dans la Béatitude de l'Esprit.

Tel est l'avenir qui nous attend tous ; tel est le chemin par lequel ton âme, chère pénitente, va être conduite ; beaucoup de sollicitudes ont, dès maintenant, les yeux ouverts sur toi ; tu ne seras jamais seule, pas plus qu'aucune autre âme. L'Éternel est seul, mais toutes ses créatures ont des parents et des amis.

Sédir

Le Commandement nouveau

« Je vous donne *un commandement nouveau* : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

(Ev Jean, XIII. 35 36)

Dans une lettre aux Juifs de la dispersion, l'apôtre Jacques nomme « loi royale » ce commandement — promulgué par le Christ-Roi — qui est précisément la base de nos « Amitiés Spirituelles »

et sur quoi porte un des plus beaux chapitres d'un des plus beaux ouvrages de Sédir (Le Sermon sur la Montagne : la loi nouvelle).

De même, la lettre de saint Jean aux disciples d'Ephèse (1^{re} épître), faite pour accompagner son Evangile, répète à chaque ligne ce mot d'ordre reçu du Maître et dont l'apôtre bien-aimé fait un centre vital pour nous.

Comment, direz-vous, mais les anciens n'avaient-ils pas enseigné cet amour fraternel ? Moïse, héritier de la haute science égyptienne, et les puissants initiateurs d'autrefois n'en avaient-ils pas déjà marqué l'essentielle valeur ? Au cours des siècles, l'amour n'a-t-il pas été constamment redit par des apôtres fervents ? Aujourd'hui même n'est-il pas l'étendard magique autour duquel se groupent les foules assoiffées de vie ? Est-ce que les maîtres de l'art ou de la pensée, les chefs de partis n'utilisent pas toujours son pouvoir incontesté ? Jésus peut-il affirmer qu'il a donné au monde une loi *nouvelle* ? Oui, car le précepte de la charité, bien qu'il fût connu des anciens et classé parmi les autres commandements de la Loi, n'était tout de même pas, pour eux, la colonne vertébrale de la religion, la pierre de l'angle de tout l'édifice du salut, comme le Christ a voulu qu'il fût. De plus, tandis que la charité se limitait jadis à la simple bienfaisance et à l'hospitalité, Jésus demande qu'elle soit poussée jusqu'au don total de soi : « Il n'y a pas, dit-Il, de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». (Jean XV, 13).

Nous allons essayer de voir comment le

précepte évangélique est un principe de vie nouvelle en nous, et comment nous devons l'accepter pour le seul chemin qui mène au bonheur et à la Vie éternelle.

★
★★

Écoutons d'abord les affirmations du Maître. Il parle un langage direct, avec autorité (disait la foule), et non comme les savants doctrinaires, qui s'en référaient toujours aux sources respectées, aux dogmes traditionnels.

« Vous avez appris... Vous avez entendu...
« On vous a enseigné... *Mais moi, je vous dis...* »

Ou cet Homme est le Fils de Dieu qu'il affirme être, le Roi spirituel, venu pour commander, ainsi qu'il en témoignera devant Pilate (Ev. Jean XVIII, 37).

Ou bien c'est un imposteur... mais alors demeurent inexplicables Ses miracles et Ses paroles qui rayonnent une merveilleuse clarté pour tous les hommes de tous les temps.

« Qui de vous me convaincra de péché ? », dit Jésus (Ev. Jean VIII, 46). Et nulle voix n'a pu relever ce défi ! Car nul prophète jamais n'égalait la sainteté du Fils de Dieu, ni édicta une loi aussi divine.

A Bethléem des anges chantèrent la bonne nouvelle annoncée aux pauvres, cet Évangile d'amour que les Douze et les Martyrs portèrent aux extrémités du monde. C'est aux pauvres, en effet, aux malades, aux affamés de justice et de pardon

que le divin Médecin donne Sa vertu guérissante et qu'Il apporte Sa joie.

Dans les initiations antiques on était lié suivant sa caste par l'observance de rites précis et complexes. Mais la loi d'amour est accessible au libre vouloir de chacun ; elle est universelle parce que divine. Ce n'est plus le groupe évolutif, la « génération » qui reçoit un code impérieux, mais les cellules vivantes agrégées par « familles » ainsi que dans un être vivant.

Auparavant des livres sacrés donnaient à chaque race un aspect de la vérité divine qui s'appropriait à des besoins particuliers ; c'étaient des lois fragmentaires et provisoires, tandis que l'Évangile est l'expression totale, parfaite, absolue de tout ce que nous pourrons jamais connaître et réaliser. La parabole de l'arbre nous montre le Royaume des cieux naître imperceptiblement, puis s'étendre à l'univers entier ; il se développe comme un être harmonieux dont la vie suit toujours le même rythme, la même loi.

Tout, avant Jésus, obéissait aux dieux implacables ; on pouvait traduire en signes et en prédictions leur volonté rigoureuse. Mais, depuis, nos calculs sont faussés par l'intervention de la miséricorde, de la grâce, et de l'amour. Talion, Karma, Sacrifices, tout cela prenait figure d'échanges commerciaux où nos maîtres gardaient toujours un profit. Mais d'esclaves Jésus nous a élevés au rang d'amis.

En somme, depuis le Christ, s'ils ne sont pas vivifiés par l'amour, les cérémonies deviennent

inutiles et les rites illusoire. Non pas qu'il faille les mépriser, car notre soumission est le germe des bénédictions futures. Ainsi l'écolier se forme dans l'obéissance. Plus tard, il agira librement. Avec l'Évangile, nous entrons dans une stase de vie libre ; nous animons la belle statue que nos efforts avaient sculptée ; nous purifions l'interne au lieu de simplement nettoyer les bords.

« Plus nous avancerons, — dit Sédir —
« plus nous comprendrons que les livres ne servent
« pas, et cependant il faut les avoir lus pendant de
« longues nuits, — que les rites ne servent pas,
« et il faut les avoir pratiqués aveuglément, — que
« les actes ne comptent pas puisque nous n'en pou-
« vons prévoir les conséquences, — et qu'enfin tout
« ce que nous pouvons saisir de lumière est dans
« l'Évangile ». (Introduction au traité d'Isaac
« Loriah : « *De revolutionibus animarum* »).

Non pas, donc, une destruction, mais un accomplissement, une perfection, telle est cette Loi nouvelle, qui transpose au surnaturel tous les anciens devoirs.

« Ne tue pas », disait Moïse — et le Christ ajoute : « Ne résiste pas au méchant, tends la joue droite après la gauche, bénis ceux qui te frappent ».

« Ne te parjure pas » disait Moïse — et le Christ ajoute : « Sois véridique, chaque parole viendra du cœur, et les serments seront inutiles ».

La loi ancienne défendait la luxure et l'adultère et Jésus enseigne qu'un simple regard de convoitise équivaut à l'adultère.

« Tu ne voleras pas et tu ne désireras pas

le bien d'autrui », était-il écrit sur les tablettes de Moïse, tandis que le Christ ordonne, en outre, de « donner à qui te demande, » de « ne pas te détourner de celui qui veut emprunter de toi » et si quelqu'un garde par devers lui ce qui t'appartient, de ne pas le lui réclamer. Au contraire, « si quelqu'un veut plaider contre toi pour t'enlever ta tunique, laisse-lui encore le manteau ».

Enfin personne n'avait dit avant Jésus : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ».

Voilà comment la justice des chrétiens doit dépasser celle des scribes et des pharisiens, voilà comment elle atteint la racine du mal au lieu d'en émonder les rameaux.

Et c'est ainsi que Jésus a vraiment apporté au monde le « *commandement nouveau* », la bonne nouvelle évangélique de l'amour fraternel jusqu'au sacrifice de soi et de la régénération par ce même amour.

Le Drainage

Comme les mystiques vis-à-vis des églises établies, il y a toujours, parallèlement aux sciences officielles, des chercheurs qui, en voulant s'embarasser par tradition d'un système cristallisé et encombrant, touchent par leur désir sincère aux

vérités profondes, éternelles et par conséquent toujours simples. Dans l'art médical, les docteurs homoépathes sont de ceux-là ; ils ne disent pas, du reste, avoir trouvé quelque chose de nouveau ; mais la loi des rapports ou « de similitude », pour employer leur propre terminologie, nécessite un tel retour sur soi-même et, comme dans la foi, un tel désir de soulager ceux qui souffrent, qu'il faut leur en rendre une grâce d'autant plus grande qu'à notre époque les hommes de savoir sont malheureusement loin de ces qualités.

Hippocrate, comme tous les génies inspirés qui ouvrent un champ d'action, avait déjà formulé cette idée ; au XVI^e siècle, elle revient dans l'œuvre du docteur occultiste Paracelse, et au commencement du XIX^e, Hahnemann, incompris dans son pays, vient en France pour jeter définitivement les bases de cette homéopathie qui, renforcée encore par les travaux de sérothérapie de Pasteur, va prendre, heureusement, une place de plus en plus importante.

Actuellement, le docteur Vannier, qui a courageusement pris la tête du mouvement homéopathique, développe en des écrits lumineux les principes de cette thérapeutique fondée sur les lois de l'analogie. Ces principes sont connus. Après avoir particulièrement étudié le terrain, c'est-à-dire le tempérament du malade, le traitement devant agir par équivalence entre en action sous l'aspect de cette fameuse dose infinitésimale dont les allopathies se sont tellement moqué.

A notre point de vue, notez qu'il en va de même dans le domaine moral ; ce n'est pas en vivant avec des gens doux que l'on guérit la colère, mais bien en subissant les effets de celle-ci ; et sur nous-mêmes, c'est en usant peu à peu un défaut par de petits efforts répétés que l'on arrive, avec l'aide du Ciel, à l'éteindre en sa racine profonde. La tension volontaire et les coups de force ne donnent jamais rien de durable.

Mais pour en revenir au traitement médical, les homéopathes, avant de soigner leurs malades et au cours de la cure, font ce qu'ils appellent un drainage, ancien principe très simple, au moyen de tisanes de campagne. Le médicament choisi, approprié à cet office et déterminé d'après les signes morbides du sujet, a pour but de désencombrer l'organisme des toxines qui se forment rapidement par l'action microbienne. La maladie ayant atteint un des organes importants de l'économie générale, il est nécessaire de nettoyer l'entourage ou milieu péricellulaire avant d'attaquer le mal lui-même. En d'autres termes, préparer l'élimination prochaine de l'organe engorgé, en libérant tous les services évacuateurs connus. Le siphon ne peut fonctionner si les conduits employés sont bouchés.

Comme nous trouvons quantité de points de contact entre ce moyen humain de soigner et la méthode spirituelle que Sédîr nous a laissée pour guérir, nous transposerons, si vous le voulez bien, cette nécessité préventive et nous dirons

qu'étant donné qu'il y a pour nous un troisième être, le plus important, il est de toute nécessité de drainer cet organisme psychique engorgé. Que les occultistes, le situant en une quatrième ou une cinquième dimension, le dénomment double ; les spirites : corps nerveux ou glorieux, ou aura, il n'importe ; ce prolongement invisible mais fluidique de l'être est, nous le savons, en rapport direct avec une famille spirituelle de l'au-delà dont nous dépendons.

Suivant le très louable désir que chaque homme a de se modifier moralement, par conséquent de guérir une morbidité intérieure, résultante d'atavismes, mais surtout de charges acceptées, il est nécessaire, avant d'entreprendre un traitement, d'épurer les effets secondaires qui empêchent le décongestionnement de notre orgueil ou de notre égoïsme et surtout de stimuler l'anémie native de notre cœur par trop personnel. La confession dans le catholicisme tient, en fait, lieu de ce drainage moral, quoiqu'elle ressemblerait beaucoup plus, dans le domaine où nous nous maintenons, aux principes allopathiques de force qu'aux nuances typologiques des homéopathes.

Etant donné le cas que nous disions soulager, le nôtre que nous voulons modifier, il y aurait donc, avant que le traitement n'agisse, à drainer le subconscient, c'est-à-dire à le mettre dans une ambiance de réceptivité à cette direction christique que notre œuvre veut suivre.

Réduire l'angle de chute en détournant nos

regards de l'objet de la tentation par cette discipline très stricte que réclame notre faiblesse ; de plus, faire l'analyse de nos défauts ou, suivant la thérapeutique matérielle, la demander aux guides que le Ciel ne cesse de mettre sur notre route et que l'humilité doit reconnaître, est l'alternance du traitement nécessairement modifiable suivant l'état intérieur. Mais le drainage chrétien, celui sans lequel aucun traitement moral ou mystique ne peut avoir de résultats, ce drainage spirituel de l'esprit, c'est la bienfaisante et mystérieuse prière que le Maître a léguée aux hommes. Paroles d'Absolu que le Saint-Esprit peut porter jusqu'au Père, si la demande est sincère quant à nous-mêmes, mais aussi pour ceux qui viennent réclamer l'appui de notre foi.

Au matin, la prière épure et permet le traitement de l'effort pour la journée qui se présente ; au soir, elle libère et prépare les récupérations inconscientes et la réception des dons célestes ; elle est, jusque dans son murmure le plus faible, un échelon qui relie et retient. La prière draine le cœur le plus chargé, la conscience la plus bourrelée et elle protège le troisième être, cette sensibilité ouverte aux ambiances, aux influences invisibles, cette hyperesthésie indéterminable que l'individu le plus rude dissimule.

Voilà, direz-vous, beaucoup de périphrases, d'images plus ou moins justes pour parler d'une chose bien simple ! Mais la véritable sim-

plicité est la nourriture des forts et des Saints ; nous devons nous y habituer lentement.

Drainons l'esprit comme le médecin homéopathe dans le physique par la quotidienne prière, pour nous, pour le prochain, pour les inconnus qui souffrent, de façon que le traitement efficace de la Croix puisse agir.

L'Économe infidèle

Nous sommes si peu compréhensifs ici-bas que le sens de la plupart des choses, si simples pourtant, nous échappe.

Nous nous effarons du fait que le Maître ait pu louer l'économe infidèle. Pourtant n'a-t-il pas aussi dit, en parlant sous forme de parabole à ses disciples, que les ouvriers de la dernière heure furent payés autant que ceux de la première ? (Matthieu XX, 1 à 15). Pourquoi furent-ils payés autant les uns que les autres ? Le Christ l'explique : ils sont restés sur place et personne ne les a appelés.

Ne nous dit-il pas aussi pourquoi le maître loua l'économe infidèle ? Il ne l'approuve pas de l'avoir été, mais il nous dit simplement : « Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière ». (LUC XVI, 8). Ils le sont

parce qu'ils les connaissent. Cette connaissance est pour eux une réalité. Les enfants de lumière sont des exilés ici-bas et, leur réalité étant ailleurs, ils se laissent parfois prendre au piège. Et l'Évangile continue : « Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer ». (Luc XVI, 9)

Ne voyons-nous pas là le même principe que celui qui fait attribuer le salaire entier aux ouvriers de la dernière heure ? Ceux qui ont travaillé toute la journée murmurèrent, disant à leur maître : « Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur, » et il leur répond : « Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Où voyez-vous d'un mauvais œil que je sois bon ? » (Matthieu XX, 1 à 15)

De même, s'il lui plaît de louer l'économe infidèle de ce qu'il a été prudent, n'est-il pas libre de le faire ? Le Christ ne considère pas là le fait de son infidélité, pas plus qu'il n'a considéré l'inactivité des ouvriers d'une heure. Il regarde autre chose. C'est le fait de la souffrance et de l'attente de ces ouvriers, que personne n'avait appelés, qui lui importe. Et, dans le cas de l'économe, c'est le fait de son activité ; il le loue d'avoir agi prudemment, au lieu d'avoir désespéré de sa situation défavorable. Il aurait pu se laisser perdre, tandis qu'il s'est créé une nouvelle vie, il a prolongé son existence, ce qui peut lui permettre de racheter ses fautes.

Et le verset : « Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec des richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer » (Luc XVI, 9), ne veut-il pas dire la même chose que de transformer le mal en bien, de faire la paix avec son adversaire « tant qu'on est encore en chemin » ?

Le Christ ne loue aucunement l'infidélité, tous les versets suivants le prouvent; il indique uniquement que l'amitié, qui est d'une essence supérieure, peut naître de circonstances infimes que nous serions tentés d'appeler « injustes ».

Nous avons tous des possibilités infinies en nous, et au milieu de tous nos défauts nous pouvons, nous devons faire germer la bonne graine.

« Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? » (Luc XVI, 13)

Il faut donc avoir la permission de nous servir de ce qui est « à nous », aussi bien que la défense de toucher à ce qui est à autrui. Dans le premier cas, il y a défense ; dans le deuxième, il n'y a pas permission. Il en résulte que rien n'est à nous et qu'agir sans discernement revient à être infidèle. Mais lorsqu'on agit prudemment, on est fidèle en principe, car on conserve le bien, la vie qui nous a été confiée par Celui-là seul qui est chez Lui partout.

Il faut peut-être plus de courage pour conserver le principe au milieu de tous les déboires, pour demeurer sur la place sans être appelé, que de rester petitement fidèle dans l'exécution d'un

travail commandé. Il est louable d'être méritant, mais qui peut préjuger de la grandeur de son maître ?

Nous avons entendu dire que, pour guérir un malade qui est à la fin de son bail, il faut d'abord prolonger son bail et ensuite, seulement, lui enlever son mal. Ceci ne ressemble-t-il pas à ce que l'économe infidèle a fait ? Etant à fin de bail, ou de contrat de travail pour cause d'infidélité, il trouve auprès de ceux-là mêmes avec qui il avait à faire, donc dans son milieu, à prolonger son existence. Nos maladies sont les conséquences de nos fautes qui nous amènent des souffrances et souvent la mort.

L'économe avait dissipé les biens de son maître et encouru son blâme, mais lorsqu'il usa de ces mêmes biens pour conserver son existence, son maître le loua. Pourquoi ? Parce que là, la vie, les biens n'étaient plus dissipés, mais devaient servir à reconstruire quelque chose. Il prit donc de ce qui appartenait à son maître, mais dans le but de lui conserver son serviteur. Or, le maître aime mieux qu'on donne les talents à l'usurier, afin qu'ils rapportent quand même quelque chose, que de les voir enterrer là où ils ne peuvent rien rapporter.

Le maître n'était pas « injuste » lorsqu'il donna le même salaire aux ouvriers des heures différentes, et les richesses ne furent plus telles lorsqu'elles furent employées à conserver la vie. La faculté de gagner les tabernacles éternels nous est commune et, tôt ou tard, nous serons amenés à nous en servir. Car, au milieu du désordre appa-

rent, il règne une ordonnance secrète qui ramène toutes les brebis à leur Berger. Si nous détournons à notre profit les choses, les éléments qui sont à l'usage de tous, nous sommes des économes infidèles ; mais, si nous en rendons la moindre parcelle à la circulation, nous vivons, car nous agissons dans le sens du progrès. L'économe en question n'avait pas douté ni de son maître, ni de sa propre nature, ni de ses amis, et croyez-vous qu'en vertu de cela le maître ne lui aura pas prêté un peu de grain ?

L'amitié demeure, alors que les richesses passent. Faisons un pas et le Ciel en fera deux pour venir à notre rencontre. Gagnons les cœurs, même avec de petites choses, et notre amitié deviendra un tabernacle éternel. Et ainsi nous nous rapprocherons de « la clémence qui fait taire toutes les irritations. » (1)

Dans une Banque

(Histoire vécue)

De la rue froide, je fus littéralement projeté dans le hall bruyant par un tambour automatique.

Là, saisi par la chaleur étouffante, scillant sous l'éclairage exagéré, je restai une minute interdit. Il ne m'avait pas encore été donné d'entrer dans ce gigantesque palais de marbre, dans cette banque installée à l'américaine, où la fièvre de l'argent

(1) Zohar.

attire continuellement du monde en avivant les appétits les plus divers. L'atmosphère implacable de ce rouage moderne, dans lequel toutes les classes sociales se coudoient et s'ignorent, impressionne toujours, car la ville et son mouvement, les lieux publics et leurs foules gardent quand même et malgré leur anonymat quelque chose de plus vivant et de plus généreux. Ici, rien que l'égoïsme brutal du césarisme contemporain et cela donne l'impression d'angoisse des heures solitaires où l'on ne doit compter que sur soi.

Dans le centre du hall, autour d'une énorme table chargée de journaux financiers, des hommes d'affaires, des richissimes étrangers couverts de fourrures et de bijoux, écrivaient ou attendaient, commodément installés dans des fauteuils luxueux, leur tour aux guichets.

Malheureusement, sur aucune de ces physiologies je ne retrouvais la sympathie, l'échange mystérieux qu'un regard peut donner en passant ; partout les préoccupations égoïstes ou la froide assurance de ceux qui croient posséder la puissance.

Décidément, Mammon nous séparait de toutes les forces de cet argent que les comptoirs grillagés gardent jalousement. Ces grilles, il y en avait partout ; les êtres, les choses, le bleu du ciel, le vert des arbres n'apparaissaient qu'au travers de ces barreaux noirs et tristes, comme ceux d'une prison.

J'acquittai mon chèque en le dissimulant, car la contagion m'avait déjà gagné, puis j'allai à l'une des barrières d'acajou numérotées. Trois cents, quatre cents... et les liasses de billets glissaient sous la trappe de fer pendant que le gros personnage devant moi comptait les papiers bleus, le cigare aux lèvres.

Le flegme du propriétaire enfournant dans la poche son tas de devises, l'indifférence du caissier

maniant ces petites fortunes comme un distributeur de prospectus aurait pu le faire au coin d'une rue, l'amoncellement que l'on sentait dans les tiroirs, tout cela semblait réduire la valeur des sommes d'argent, cependant si pénibles à gagner d'ordinaire.

A mon tour, je passai le chèque, presque honteux de sa modicité, puis j'allai attendre que l'on m'appelât.

Mais, tout en suivant de mon fauteuil le va-et-vient de la foule, je me sentais lentement perdre conscience du milieu, pour me retrouver dans une hallucinante course de cauchemar, de laquelle je ne pouvais me dégager.

Happé par le courant d'une force inconnue, je me trouvais entraîné dans le cercle d'un énorme cirque où les zones glaciales et chaudes alternaient constamment. Au centre, le haut monticule d'or autour duquel je tournoyais en compagnie d'une multitude d'êtres imprécis était surmonté d'une forme apocalyptique à l'aspect implacable. Ce n'était pas le veau d'or du Pentateuque, mais quelque chose d'approchant ; et, à de certains endroits de la ronde, j'en pouvais percevoir le souffie terrifiant ; ses bras, semblables à des tentacules géants, repoussaient perpétuellement les grappes humaines qui s'accrochaient désespérément aux aspérités d'un socle de granit.

De cette mêlée gesticulante et douloureuse montait une sourde clameur faite de rires, de sanglots et de cris d'angoisse ; de temps en temps, je pouvais distinguer une tête au rictus pathétique, un corps révulsé ; ou bien je me sentais agrippé par une main, alors que l'autre se tendait vers le métal tentateur ; et la course continuait ainsi, avec l'angoisse d'une chute prochaine pour chacun. Autour de cet énorme manège, et à la hauteur de la monstrueuse idole, des bêtes fauves, enfermées derrière

des grilles d'or, hurlaient en nous regardant passer. Des aigles noirs et blancs, un vautour à côté d'une chouette, donnaient de leur bec sur des tas d'or. Le loup, l'ours et la hyène suivaient sournoisement la randonnée infernale ; un vieux lion édenté dormait sur des richesses. Plus loin, dans une caisse à claire-voie, un coq clamait généreusement son cri d'alarme, pendant que, de chaque côté, le léopard et la panthère, de leurs pattes souples, essayaient d'atteindre ses plumes.

La tête vide, les mains crispées, j'allais sans conviction dans ce triste décor, regardant sans comprendre, attendant je ne sais quoi, quand, tout-à-coup, j'entendis appeler mon nom.

Subitement réveillé, je réalisai que j'étais dans une banque, en vue du paiement d'un chèque, et je m'élançai au guichet.

— « Enfin, voilà plus de deux minutes que je vous appelle », me dit l'employé d'un air revêché et, de ses longues mains, il fit rendre un bruissement narquois aux billets et compta « cent, deux cents, deux cent cinquante... »

Je rangeai ces pauvres papiers, fruit de mon travail, illusoire symbole social, image fragile de l'or que les Banques d'Etat gardent maintenant peureusement, signe d'un signe, et je me livrai de nouveau au tambour tournant qui me remit dans l'activité de la rue.

Là, peu à peu, la contrainte se dissipa, et, flânant par le grand boulevard au va-et-vient févreux, je songeai à l'organisation puissante de cette société qui, demain peut-être, aura fini de vivre ; je revis la bénévoles obéissance de Jésus payant l'impôt à César, et m'apparurent aussi dans la lumière claire du couchant le lys qui n'a pas besoin de tisser sa robe, les petits des oiseaux auxquels la

pâtüre est offerte quotidiennement, et ainsi la pénible vision de la banque disparut lentement...

Rendons l'or aux grilles de Mammon, et gardons à Dieu notre confiance !

Questions et Réponses

Ex Oriente Lux

LA PAROLE CONNUE : « DE L'ORIENT VIENT LA LUMIÈRE » NE PEUT-ELLE PAS CARACTERISER LES RAPPORTS SPIRITUELS ENTRE L'EXTREME-ORIENT ET L'EUROPE ?

Nous croyons qu'à chaque race peuplant la terre, Dieu a envoyé de Ses serviteurs, porteurs de la vraie Lumière. A chaque race, selon ses capacités et selon la mission qu'elle a à accomplir ici-bas. Pour donner un exemple, il est évident qu'il n'y a aucune commune mesure entre la révélation faite à la race noire et celle qui a été donnée à la race blanche. C'est pourquoi il nous paraît que nous, Occidentaux, serons dans la vérité en conservant et en approfondissant notre patrimoine spirituel et en nous abstenant de chercher la nourriture de notre âme chez une race — comme la race jaune — qui n'a ni notre caractère ni notre fonction.

Bien plus devons-nous rester sur cette réserve, nous, chrétiens qui croyons à la divinité essentielle du Christ et qui prenons à la lettre Sa parole : « Nul ne vient au Père que par moi ».

C'est même cette déclaration qui nous fait penser qu'il y a, en Asie, une tradition de la Lumière primitive et des serviteurs authentiques du Verbe. Mais

ces disciples restent ignorés du public : celui-ci ne connaît pas les représentants de la Tradition véritable, car ce n'est pas du tout d'elle qu'il s'agit dans les écrits de ceux qui, de nos jours, admirent l'Orient par dessus tout.

Au reste, les modernes apologistes de l'Orient ne prennent des traditions qu'ils préconisent que ce qui concorde avec leur propre mentalité. En particulier, la métaphysique qu'ils nous prêchent, ainsi que les membres de la Société théosophique ayant son siège à Adyar, est un panthéisme camouflé dans lequel la notion d'un Dieu créateur se perd dans le vague le réduisant à un principe abstrait presque inopérant. Selon eux, l'Univers est l'unique être vivant et évoluant sans cesse ; il a deux faces : l'une matérielle et sensible à nos yeux et l'autre, également matérielle en tant que conditionnée, mais invisible pour nous et qui devient accessible aux seuls initiés ayant subi les entraînements nécessaires. Tout se limite donc, pour eux, à la Nature assujettie à la Loi éternelle du « KARMA » rigide, du Destin inexorable et du retour indéfini des choses. D'un Être absolument immatériel, transcendant le Monde, libre, créateur de toutes choses par amour et qui, par ce même amour, doit conduire toutes ses créatures à une félicité inépuisable, à la Vie éternelle, selon l'enseignement de Jésus, il n'est guère parlé. Peut-il, d'ailleurs, en être question, en dehors du christianisme et des traditions véridiques qui reconnaissent le Verbe incarné et qui, nous le répétons, sont connues seulement de quelques serviteurs isolés, aux Indes et ailleurs, au delà de l'atteinte de la foule ?

Dans un Monde où régnerait la fatalité, où tous les phénomènes seraient déterminés, selon les doctrines orientales du « Karma », qui donc aurait CRÉÉ le concept de liberté ? Il est inadmissible qu'une pareille création puisse se produire, car le cerveau humain le plus évolué, étant tout de même borné et assujetti aux lois biologiques, n'aurait pas pu INVENTER une liberté inexistante. Cette notion ne peut donc nous venir que de Dieu

qui en est la Source créée; c'est le supérieur qui peut donner à l'inférieur; le contraire ne serait pas possible.

C'est donc Dieu, la Liberté et la Toute-puissance éternelles, qui peut, Lui, Se révéler à l'homme et envoyer à notre intelligence un simple reflet de Lui-même. Au cœur pur, Il devient une évidence, une omniprésence.

Essentiellement, en effet, Dieu est Amour; Il éclaire les âmes qui sont parvenues à se dépouiller de l'égoïsme et dans lesquelles Sa lumière descend sous la forme de la foi. La volonté personnelle, les entraînements, les méditations, les ascétismes, tout en étant utiles en eux-mêmes, ne peuvent rien pour la vraie union avec Lui, tandis qu'Il se donne librement par le Christ à ceux qui gardent Sa parole et qui aiment le prochain comme eux-mêmes. »

L'amour : amour de Dieu et charité à l'égard des autres, est donc la seule route qui conduise à la vie mystique, qui mène à la vraie foi et nous ne parlons pas ici de la simple croyance, de l'adhésion intellectuelle à un credo, mais de la force toute-puissante capable de transporter les montagnes et dont il est parlé dans les évangiles. Nous le répétons : cette foi, forme de la Liberté, descend librement sur les cœurs purifiés par la charité, par l'abnégation, par le détachement de tout le créé; elle n'obéit ni à un raisonnement, ni à un entraînement ascétique ou volontaire.

Dans une controverse avec M. J. Maritain, M. Ossendowski, admirateur de l'Orient, écrit ceci : « Le peuple mongol est honnête, pacifique, profondément estimable; il pratique l'hospitalité. Mais il n'y a, en effet, aucune place dans la race jaune pour la charité au sens d'amour de Dieu. »

Le Bouddha lui-même ne croyait pas en un Créateur indépendant du Monde, mais à un « Nirvāna », à un plan divin auquel l'initié arrive quand il s'est dépouillé de « maya », de l'universelle illusion. Il ne peut donc pas y avoir, dans le bouddhisme, le sentiment de l'amour d'un Dieu, Père vivant, comme pour nous chrétiens : pour les

bouddhistes, Il est un principe abstrait, incapable d'amour. L'adepte qui aimerait le « nirvâna » n'arriverait qu'à s'aimer lui-même, puisque ce nirvâna n'est, au fond, que la découverte par l'adepte de sa propre identité divine, une fois sorti de l'illusion.

Ainsi l'initié oriental croit parvenir jusqu'à l'Absolu; mais, cela étant impossible aux forces humaines toujours limitées, il n'atteint, en réalité, qu'un plan mental plus ou moins élevé. Seul l'Absolu peut se révéler Lui-même à Ses enfants, quand Il les juge mûrs pour cette révélation, qui est toujours un don gratuit, étant un don infini qu'aucune créature ne peut mériter, quelque grands que soient ses efforts volontaires. C'est pourquoi le Christ a déclaré : « Nul ne peut venir à moi si cela ne lui a pas été donné par le Père. » (Jean VI, 65).

En un mot, pour nous résumer, l'adepte des initiations orientales, ébloui par les richesses de l'Invisible créé, monte, par son effort, digne d'ailleurs d'admiration, vers l'un de ses sommets, mais il ne peut dépasser la Nature. Le disciple de Jésus est un humble sur qui est tombé un regard du Verbe et ce regard a suffi à lui donner la nostalgie irrésistible de l'Incréé. Toutes les splendeurs naturelles, visibles ou invisibles, n'ont plus, dès lors, pour lui qu'un goût de cendre; c'est à leur Créateur éternel qu'il veut s'unir. Or, le Seigneur est l'Amour le plus pur, le Sacrifice. Le disciple expérimente donc sa propre indignité, son terrible éloignement de Lui; il constate son néant et l'impossibilité de rejoindre, par ses efforts personnels, Celui qui est pourtant Omniprésent. Il descend donc dans l'abîme sans fond de l'humilité et se livre, par obéissance et amour, aux œuvres de la charité fraternelle et alors, quand son travail de purification est terminé, c'est le Christ qui, par une sorte de nouvelle création, opère la régénération de Son enfant et l'assume jusqu'à la gloire de la Vie éternelle.

COMMENT LES EPOUX SE RETROUVENT- ILS APRES LA MORT ?

— On peut répondre que l'administration de la Nature est parfaitement réglée jusque dans les plus petits détails ; il y a des agents invisibles, de nature mixte : ni anges, ni démons, ni hommes, dont les offices consistent à préparer les naissances, les rencontres, les mariages, les morts ; ces êtres sont hiérarchisés ; chacun a son travail, son groupe humain, sa part de matière terrestre, dont il règle l'existence selon les ordres reçus de ses chefs ; ceux-ci étaient connus des anciens sous le nom de dieux, de génies, d'eggrégores ; par conséquent nous n'avons aucune inquiétude à concevoir sur la probabilité d'être plus tard réunis à ceux que nous aimons. La seule précaution à prendre consiste, non point à essayer de se concilier par un culte spécial, les bonnes grâces de ces agents comme faisaient les polythéistes, mais à remplir parfaitement tous nos devoirs mutuels. Devoir d'affection, de protection, d'enseignement, de fidélité, de sacrifice, pour l'époux envers l'épouse ; devoir d'affection, de service, de dévouement et de fidélité pour l'épouse envers l'époux.

*
**

POUVEZ-VOUS NOUS RENSEIGNER SUR LES CAUSES DE LA SITUATION ECONOMIQUE AC- TUELLE ?

Les corporations de l'Ancien régime avaient rendu impossibles les conflits entre patrons et ouvriers. Elles étaient précieuses au point de vue économique. C'est en réalité le grand commerce qui les a détruites par Gournay, inspirateur de Turgot. La Révolution (loi le Chapelier 1791) interdit toute association professionnelle quelconque. Elle érige donc en dogme la concurrence de tous les producteurs. Il fallait donc de grandes entreprises et de grands capitaux pour créer des centres de productions

robustes. Cela ne s'est trouvé qu'en 1830 par l'emploi des machines, la grosse industrie, la grande banque. Ainsi en 40 ans, une autre féodalité est reconstituée, mais financière au lieu de militaire et foncière.

La réussite des usines créait donc le capitalisme. Le capitalisme, qui n'est pas producteur, tendait donc à prendre l'argent comme matière première ; d'où importance de la Bourse et internationalisation de la finance ; on se désintéresse des petites gens et même de la patrie ; la haute Banque est donc parasite et vampirique. Napoléon III ouvre la France à l'étranger et commence les introductions d'emprunts étrangers ; et cela continue jusqu'en 1880.

Là, le fondateur du Crédit Lyonnais, Henri Germain, appelle les petites bourses aux jeux de l'agiotage, en prônant toujours les placements hors frontières.

Ainsi l'agriculture ne trouve plus ses petits prêteurs ; l'oligarchie financière est atteinte par la guerre de 1914 ; l'Etat s'est aperçu qu'il pouvait trouver de l'argent sans l'intermédiaire des Banques ; et la production reprend sa première place dans la vie économique du pays.

Il viendra sans doute un gouvernement qui s'intéressera aussi bien à l'industrie qu'au commerce et à l'agriculture : et l'industrie est encore plus importante que le commerce. L'industrie et l'agriculture tiennent au sol même du pays ; elles sont liées à la nation plus que le commerce. Elles seules font la richesse réelle de la nation. C'est là où tous les Français doivent porter leurs efforts.

PENSÉES. — La Liberté ne se prend pas, elle s'apprend.

Les petites raisons ne sont des raisons que pour les petites âmes.

Entr' aide

SITUATIONS DANS LES AFFAIRES. — *Nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur signalant que l' « Union Nationale du Commerce Extérieur », Association d'Industriels, patronnée par le Gouvernement, dispose parmi ses Membres de nombreuses situations diverses en France et à l'Étranger pour les personnes des deux sexes et de tous âges. Les candidats capables peuvent avoir tout de suite des situations lucratives; les débutants peuvent faire un stage à l'École Professionnelle de l'Association, tout en travaillant pour augmenter leur valeur et leur gain.*

Pour tous renseignements, il suffit de s'adresser à la Direction, 3 bis, rue d'Athènes, à Paris.

Bibliographie

Sédir : LES REVES. — 5^e édition, revue et augmentée, chez A. L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lès-Rouen (Seine-Inférieure), 5 fr.

Le Mécanisme du Rêve. Les objets du Rêve. L'Art du Rêve. L'Interprétation du Rêve. Lexique résumé des Rêves.

On trouvera, dans la présente réédition, attendue depuis 17 ans, des aperçus très neufs sur le mécanisme et les objets du rêve, l'art et l'interprétation des songes, ainsi que des conseils d'une très haute spiritualité et

pourtant d'une réalisation accessible à toute personne de bonne volonté, pour avoir des rêves vrais.

*
**

A. Savoret : **LES ORIGINES CELTIQUES.** Aux Editions de « Psyché », 36, rue du Bac, Paris, VII^e.

Ce petit livre vient à son heure. Un certain nombre de nos contemporains, en effet, s'engouent de la métaphysique orientale et, pour démontrer sa supériorité sur la philosophie chrétienne, essaient, entre autres choses, de prouver que nos langues dites ayennes sont, elles-mêmes, d'origine asiatique et dérivent du sanscrit ou d'un idiome qui lui est proche. De là ils déduisent que, si le point de départ de nos langues est iranien, la source de nos antiques traditions doit l'être également. Il est donc logique, se hâtent d'affirmer les admirateurs de l'Inde, de nous en remettre à l'école des sages de l'Asie.

M. Savoret et quelques bons esprits se sont élevés contre cette assertion et contre la conclusion prématurée qu'on en voudrait tirer.

Dans sa savante étude, notre auteur expose, au contraire, en l'illustrant de nombreux exemples tirés des racines de mots choisis dans ces divers groupes de langues, la parenté des idiomes celtiques et sémitiques et de ces derniers avec l'égyptien.

Nous n'avons pas la compétence linguistique nécessaire pour juger de la valeur de la démonstration de M. Savoret et nous nous contenterons de citer les passages suivants de sa brochure qui semblent contenir ses principales conclusions :

« Grâce à Moïse, la Bible renferme l'essentiel de la tradition égyptienne, que connaissaient assez bien les Druides, si nos renseignements sont exacts. Courant égyptien et courant celtique s'y harmonisent donc. Le christianisme est le couronnement de cette magnifique synthèse dont les traductions des égyptologues, les commentaires

des rabbins, les poèmes bardiques et les écrits des Pères de l'Eglise et des théologiens, malgré leur intérêt, ne nous offrent encore qu'un aspect bien fragmentaire. Telle est, sans doute, une des raisons, mais non la seule, de l'incarnation du Verbe en Judée. Le « particularisme » juif est donc, en fait, le voile et le véhicule d'un « universalisme » réel, d'un « catholicisme », au sens large du mot. »

Et, plus loin, dans ses « Notes complémentaires », l'auteur ajoute (pages 41 et suivantes) :

« L'Europe agonise lentement, non pas d'ignorer les synthèses orientales, mais d'avoir failli à sa mission de porte-flambeau du Verbe fait chair dans le monde. L'Europe se meurt parce que le Christ possède beaucoup d'églises, mais peu de cœurs....

« La Vérité, certes, n'est pas d'Orient, ni d'Occident. La Vérité, c'est le Verbe et le Verbe, c'est la Vie. Non pas seulement le Verbe cosmique que révèrent autant et parfois mieux que nous, les hauts dignitaires des antiques religions de l'Asie, mais aussi le Verbe incarné, ce Jésus dont Pascal a dit qu'il sera « en agonie jusqu'à la fin des temps. »

Nous ne pouvons qu'acquiescer pleinement à ces déclarations. Quant à la thèse philologique proprement dite soutenue par M. Savoret, quelque fortement étayée qu'elle soit, nous n'en faisons pas dépendre notre foi, pas plus d'ailleurs que lui n'en fait dépendre la sienne. Le savoir humain est fragile et telle théorie aujourd'hui en honneur pourrait, demain, être battue en brèche, sur de nouvelles découvertes.

Nous avons, grâce à Dieu, d'autres motifs de certitude que les convictions scientifiques pour croire au caractère auguste de la Tradition judéo-chrétienne et à la divinité unique de Jésus-Christ et nous pensons que M. Savoret est d'accord avec nous pour cela. Les opérations divines ne sont pas liées à des questions de temps et de lieu. De même que nous voyons le soleil se déplacer de l'Est à l'Ouest, la Lumière spirituelle aussi peut se

déplacer. Le Christ n'a-t-il pas dit que les premiers seront les derniers et ne nous a-t-il pas donné, pour appuyer Son affirmation, la parabole des invités aux noces qui ont refusé d'y venir, de sorte que ce sont « les étrangers, les pauvres, les estropiés, ceux rencontrés dans les chemins et le long des haies, qui ont pris part au festin » !

Le Prince et le Paysan

Un grand seigneur incrédule entendait souvent parler d'un de ses paysans, fort pauvre, mais réputé pour son esprit d'à-propos et pour sa connaissance de la Bible.

Le rencontrant un jour, le prince l'accosta : « Eh bien ! l'ami, j'entends dire que tu connais la Bible d'un bout à l'autre, et je voudrais bien apprendre une chose de toi : Combien faudrait-il à Dieu de mètres d'étoffes pour se vêtir, puisque les prophètes déclarent qu'il remplit la terre et les cieux ? »

Le fermier réfléchit un instant, chapeau bas, puis respectueusement : « Je crois, Excellence, que quatre mètres suffiraient ; cinq, en tout cas, feraient bien l'affaire ».

— Comment, que dis-tu ? s'écrie le prince surpris. Tu ne me feras pas croire que tu as vu cela dans la Bible !

— Pardonnez-moi, Excellence, cela s'y trouve. Connaissez-vous cette parole du Christ : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même ». Je pense bien que quatre à cinq mètres suffiraient à vêtir un pauvre homme.

Enchanté de cette réponse, le prince ordonna que chaque année il fut pris sur sa cassette particulière de quoi faire un habillement neuf au spirituel paysan.

« En Avant »,

Bulletin hebdomadaire de l'Armée du Salut,
Octobre 1930.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille, in-16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in 16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe. 10 fr.
Delivré sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce).

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.
in-16. 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu, la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

Douze conférences faites par Sédit.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.

Les rapports de la Pologne avec la France.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres,
5 fr.

Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

Quelques ouvrages rares:

De Sédit : L'ENFANCE DU CHRIST. éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.

De Szerlecka : UN SAINT DES TEMPS MODERNES, éd. 1912, 5 fr. — **QUELQUES ÉCRITS D'ANDRÉ TOWIANSK** 2^e supplément, éd. 1917, 5 fr.

- Le Devoir Spiritualiste**, 5^e éd., in-8, 100 p., 3 fr
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.
- L'Enfance du Christ**, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.
- Le Sermon sur la Montagne**, in-8, 230 p., 15 fr.
- Les Guérisons du Christ**, in-8, 226 p., 15 fr.
- Le Royaume de Dieu**, in-8, 243 p., 15 fr.
- Le Couronnement de l'OEuvre**, in-8, 204 p., 15 fr.
Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.
- Quelques Amis de Dieu**, Lafuma, 15 fr. — verge, 10 fr.
Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.
- L'Énergie Ascétique**, in-16, 48 p., 4 fr.
L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.
- L'Évangile et le Problème du Savoir**, in-16, 32 p., 1 fr.
Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.
- Méditations pour chaque Semaine**, in-16, 132 p., 5 fr.
A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.
- L'Éducation de la Volonté**, in-16, 32 p., 1 fr.
Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.
- Le Berger de Brie, Chien de France**, in-8 raisin.
 116 p., illustrations hors texte. 15 fr.
- Le Sacrifice**, in-8, 80 p., 10 fr.
Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Evangile (*Vient de paraître*).

Qui sont les disciples? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.

L'Apostolat chrétien (*Vient de paraître*).

J. LOPOUKHINE :

Rééditions

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Vient de paraître : Sédir - Les Rêves,

in-16, 66 p., 5 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve

A paraître pour 1932 :

Sédir — Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 %, pour les frais d'envoi France) et 20 %, pour l'Etranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous (Téléphone : Bihorel 912-25).

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 31, rue de Seine, de 14 à 16 heures.

*Pour tous renseignements
écrites à Albert Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-les-Rouen (S.-I.)*